

La Multiplication des Pains
Figure de l'Eucharistie
(6^e dimanche après la Pentecôte)

Mes frères,

tous les siècles chrétiens ont vu dans la multiplication des pains une annonce de l'Eucharistie. La totalité ou presque des commentateurs de l'évangile, qu'ils soient Pères de l'Eglise, grands théologiens ou simples auteurs spirituels voient dans ce miracle du Christ rapporté, unanimement par les quatre évangélistes, une figure ou encore une prophétie de la Cène où Notre Seigneur se donne lui-même en nourriture sous les espèces du pain et du vin. Ne dit-il d'ailleurs pas, dans l'évangile selon saint Jean, juste après avoir multiplié les pains « je suis le pain de vie » (Jn 6,34) ? Jésus lui-même, dès avant le jeudi saint, montre donc très clairement qu'à travers la multiplication des pains c'est lui-même qui se donne déjà en nourriture.

Alors pour quelle raison les évangélistes ont-ils tous les quatre gardé la mémoire de la multiplication des pains ? Si l'Eucharistie célébrée dans le monde entier accomplit ce geste annonciateur, autrefois réalisé en Galilée ou en territoire païen, pourquoi garder ce geste ? Pourquoi garder cette figure, cette prophétie cette annonce puisque nous avons aujourd'hui la réalité qu'elle désignait : le corps et le sang du Christ ressuscité donné en partage à ceux qui croient en lui ?

Pour répondre il ne suffit pas de dire que l'immensité de la multiplication des pains où le Christ nourrit des milliers de personnes a pour but de nous montrer que l'Eucharistie instituée le soir du Jeudi saint est infiniment plus vaste qu'un simple repas d'adieu entre amis dans l'intimité d'une réunion fraternelle. Il ne suffit pas de dire que les foules innombrables nourries par le Christ en Galilée sont la figure annonciatrice d'une Eucharistie qui nourrira le monde bien au-delà des murs étroits du Cénacle de Jérusalem. Car aujourd'hui l'Eucharistie n'a plus besoin de la multiplication des pains pour montrer qu'elle est effectivement immense : il suffit de la regarder célébrée par le Pape aux quatre coins du monde devant des millions de personnes pour voir qu'elle est répandue sur les cinq continents de notre planète, et ce, sans plus penser à la multiplication des pains.

On ne peut pas non plus se contenter de dire que les évangélistes ont tous voulu garder la multiplication des pains accomplie par le Christ dans un endroit désert en Galilée, pour bien montrer qu'il est, lui le Christ, le nouveau Moïse conduisant le nouvel Israël dans les nouveaux déserts de notre monde. Car, même si cette explication est un peu plus consistante, il y a bien longtemps que l'Eglise s'est rendue compte qu'elle prêche souvent dans le désert, et qu'elle doit bien être guidée par un principe surnaturel pour subsister comme elle le fait depuis 2000 ans, malgré la faiblesse de ses enfants et les hostilités du monde.

Mes frères, ce qu'il nous faut comprendre, c'est que la multiplication des pains a sa propre raison d'être que l'Eucharistie ne fait pas disparaître. Pour le dire simplement, ce grand miracle où Jésus nourrit des foules porte en lui quelque chose de plus grand que ce que nous voyons dans la messe, dans la célébration de l'Eucharistie, même en mondiovision dans les rassemblements immenses des Journées Mondiales de la Jeunesse ou autres. Souvenons-nous qu'à Manille en 1995, autour du pape saint Jean-Paul II, le Christ ressuscité a effectué le plus rassemblement de l'humanité avec près de cinq millions de personnes. Mais même ainsi, la multiplication de la nourriture concrète – du pain et du poisson - pour des milliers de personnes, autrefois en Galilée, porte en elle un dépassement de la seule célébration liturgique

de la messe telle que nous la voyons et la vivons aujourd'hui. Et ce dépassement est au bénéfice de l'Eucharistie, pas à son détriment.

Et ce dépassement quel est-il ? Ce dépassement c'est le simple fait de nourrir, de nourrir vraiment, c'est-à-dire de rassasier ceux qui ont faim de pain et de rassasier aussi ceux qui, n'ayant plus faim de pain, ont malgré tout faim de vivre. Le dépassement que la multiplication des pains fait attendre et espérer de l'Eucharistie c'est que ce Corps et ce Sang du Christ ressuscité pousse les chrétiens à nourrir effectivement les corps, comme l'a voulu le Christ en Galilée, mais aussi les âmes comme il l'a fait alors par son enseignement. Le défi que la multiplication des pains lance en permanence à nos célébrations de la messe, quels que soient leurs effectifs, c'est que ces célébrations nous poussent à une charité concrète envers ceux qui sont dans le besoin parmi nous et qui viennent au Christ dans l'anonymat de la foule, mais nous poussent aussi à cette autre charité concrète où, par la grâce du sacrement, nous faisons advenir entre nous des relations riches et nourrissantes, des relations faites de respect, d'affection et de paix.

C'est comme cela que la foule des anonymes devient une communauté de disciples, là où l'individualisme recule dans lequel chacun est seul maître à bord en son for intérieur, et fait place à la communion où l'on considère que l'autre a toujours quelque chose à nous apporter, quoi qu'il en soit de nos joies, nos deuils, nos succès, nos échecs, nos chômages, nos carrières, nos familles, nos réseaux sociaux, nos cultures personnelles, nos conceptions de l'existence... La multiplication des pains donne mission et fait obligation à l'Eucharistie d'être vraiment nourrissante, c'est-à-dire de porter son fruit de soutien matériel quand il le faut, et de produire toujours, en tout cas, la fécondité d'un enrichissement humain dans nos déserts relationnels où les quelques oasis de nos amitiés électives ne s'étendent pas souvent bien loin au-delà des barrières arides et rocailleuses de la différence politique, sociale ou religieuse.

Mais puisque ce miracle nourrissant de la multiplication des pains est l'œuvre de la bonté du Christ et de sa douce miséricorde, nous ne devons pas nous culpabiliser ni nous affliger de nos manques de ressources en matière d'ouverture et d'épanouissement. Nous devons plutôt voir que c'est justement avec notre peu de moyens que le Seigneur accomplit son miracle. « De quoi disposez-vous ? », demande-t-il. « Quels sont vos moyens ? » Cinq ou sept pains et deux poissons, cinq ou sept bonnes dispositions que nous avons, et nos deux convictions de foi que Jésus est vrai Dieu et vrai Homme, cela seulement pour que le Tout-Puissant fasse de nous des instruments de sa surabondance. Et si nous mesurons alors notre pauvreté, lui-même nous redonne inlassablement son pardon et son Eucharistie pour nous soutenir dans notre mission chrétienne et responsable du monde qui nous entoure.

Alors, puisque la critique exégétique du Nouveau Testament consent à admettre aujourd'hui qu'il y a eu certainement plusieurs multiplications des pains accomplies par le Christ, que ces répétitions nous engagent d'autant plus à ne jamais désespérer de nous-mêmes et des fruits que la messe régulière nous fera produire en sainteté et en humanité, pour la gloire de Dieu et le salut du monde, et aussi pour notre plus grande joie !

Abbé Patrick Faure